

Eva Havu (Université Paris 3-CIEH / Université de Helsinki)
Michel Pierrard (Vrije Universiteit Brussel)

Variation de contexte et de structure langagière : les co-prédicats adjectivants dans le discours écrit littéraire et journalistique

1. Introduction

Notre étude s'interroge sur l'impact de deux facteurs variationnels sur l'interprétation des co-prédicats adjectivants (CPA) de type participial (PPant (1a) ou Ppé (1b)) et adjectival (Adj(1c)) :

- (1) a) Jean, *refusant* les offres d'emploi qu'on lui proposait, a quitté le bureau.
- b) Jean, *abattu* par cette terrible nouvelle, a quitté le bureau.
- c) Jean, *furieux*, a quitté le bureau.

Les deux facteurs variationnels observés sont les suivants :

1.1. Le type de structure co-prédicative adjectivante.

L'analyse des trois types de co-prédicats adjectivants (1a-c) permet de les singulariser sur la base d'une double distinction :

- le degré de complétude du prédicat permet de séparer les PPant, qui sont des *prédicats non finis*, c.-à-d. des prédicats pleins mais sans marque de personne, du singulier ou du pluriel, des PPé et Adj, qui sont des *prédicats réduits*, où une composante du prédicat (copule, auxiliaire) est effacée ;

- la gamme de fonctions que peut remplir le prédicat réduit distinguera pour sa part les prédictions réduites *attributives* (les Adj), qui ne fonctionnent qu'en emploi attributif avec la copule, et les prédictions réduites *non attributive* (PPé), qui autorisent un échantillon d'emplois plus varié (*sortie pendant le couvre-feu / blessée par une balle perdue, elle a été emmenée par les services de sécurité*).

Ces caractéristiques propres des différents types de prédicats justifieront le fonctionnement distinct de ceux-ci en co-prédication.

1.2. Le type de texte (littéraire ou journalistique) :

Dans une série de contributions antérieures consacrées à l'emploi des participes présents dans la langue des médias (Havu & Pierrard 2006, 2007), nous avons démontré que l'emploi des adjoints participiaux en *-sant* dans différents types de discours médiatiques variait selon le médium utilisé (textes oraux vs textes écrits) mais aussi d'après l'approche conceptionnelle même des textes. Ainsi, des énoncés – oraux comme écrits – « peuvent être situés dans un continuum entre les pôles de l'oralité 'conceptionnelle' (langage de l'immédiat) et de la scripturalité 'conceptionnelle' (langage de la distance) » (Müller-Lancé 2004 : 204).

Dans le rapport entre les deux types de textes examinés dans la présente étude, nous pouvons considérer que l'écrit journalistique est plus orienté vers le « langage de l'immédiat » (/ -distancié /) que l'écrit littéraire, qui est plus proche du « langage de la distance » (/ +distancié /) que le premier.

Nos observations seront basées sur deux corpus, un corpus journalistique et un corpus littéraire. Le premier est tiré du dépouillement d'environ 120 pages de journal, le second a recueilli des exemples dans trois romans (443 pages dépouillées)¹. Ils comprennent le nombre d'occurrences suivant :

corpus	PPant	PPé	Adj	TOTAL
J1 / J1'	37	90	6	133
J2 / J2'	41	48	2	91
J3 / J 3'	38	89	15	142
[J4	41	--	--	41]
corpus J	116 [157]	227	23	407
R1	76	52	21	149
R2	10	9	19	38
R3	0	5	7	12
corpus R	86	66	47	199

¹ Corpus journalistique : participe présent : *Le Figaro* 11-12.12 2004 (J1), *Le Figaro* 7.12.2004 (J2), *Le Monde* 12-13.6.2005 (J3), *Le Monde* 14.6.2005 (J4) ; adjectif et participe passé : *Le Monde* 22-23.1.2006 (J1'), *Le Monde* 11-12.6.2006 (J2'), *L'Express* 8.6.2006 (J3') ; corpus littéraire : Jean Echenoz (1999) *Je m'en vais* (R1), Amélie Nothomb (1999) *Stupeur et tremblements* (R2), Anna Gavalda (1999) *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* (R3).

L'analyse des emplois des différentes formes de co-prédication adjectivante se fondera sur deux paramètres généraux, exploités dans les études typologiques (cf. König & van der Auwera 1990 ; Haspelmath & König 1995) pour étudier plus spécifiquement le fonctionnement des formes participiales : la position du co-prédicat (section 2) et le type d'action décrite (section 3).

2. Position polaire initiale ou finale et variation

2.1. Propriétés des positions polaires

Un co-prédicat peut occuper trois places dans la phrase : les positions initiale, finale (appelées aussi polaires) et la position intérieure (Combettes 1998 : 11, Neveu 1998 : 177). Dans ce travail, seront seulement examinées les positions polaires des CPA.

En position initiale, le co-prédicat fournit un événement permettant de cadrer la relation prédicative principale dans laquelle son thème est impliqué. Se situant dans l'intervalle entre une prédication qui vient d'être clôturée et une nouvelle prédication qu'il introduit, il pourra marquer soit une continuité (reprise directe ou indirecte d'un élément donné : 2a), soit une rupture informationnelle avec l'énoncé précédent (2b) (introduction d'un élément nouveau ; v. Béguelin 2000 : 323, Combettes 1998 : 62, Havu & Pierrard à paraître, Neveu 2000 : 117) :

- (2) a) [...], la Cour de cassation a ordonné, vendredi 20 janvier, sa réincarcération, ordre exécuté dans la soirée. *Arrêté* à Istanbul, Mehmet Ali Agca a crié « ... » (Le Monde 22-23.1.06 / 5)
- b) *Visitant* les pavillons nationaux, on reste moins longtemps dans les Giardini, où sont les « vieilles » nations de l'art, [...] (Le Monde, 14.6.05 / 26)

Le co-prédicat en position finale est perçu comme étant pleinement sous la portée des repères temporels et aspectuels déployés par le prédicat principal. Cette dépendance sur le plan de la finitude flexionnelle situe l'événement indépendant E2, repris par les co-prédicats, dans le prolongement de l'ensemble complexe initié par le prédicat principal, afin d'adjoindre une propriété spécifique, caractérisant cet ensemble complexe. Ainsi, E2 représente généralement un apport d'informations nouvelles et communicativement pertinentes par rapport à E1 (cf. Combettes 1998 : 67-68, 83, Neveu 1998 : 179) :

- c) Les investisseurs ont minimisé cette correction, *considérant* que la reprise de l'économie nipponne était sur la bonne voie. (Le Monde 14.6.05 / 21)

- d) Tout semblait bien là comme prévu, serré dans trois grosses cantines métalliques qui avaient honnêtement résisté au temps. (Echenoz, p. 81)

2.2. Position polaire et variation de type de structure

2.2.1. Observations

Considérons d'abord les données quantitatives concernant les emplois polaires par structure et par type de texte :

corpus	Nombre total	Nombre polaire	% polaire
J -ANT	157	118	75%
L -ANT	86	74	86%
J -E	227	83	37%
L -E	66	43	65%
J Adj	23	11	48%
L Adj	47	31	66%

corpus	initiale	Initiale %	finale	Finale %
J -ANT	38	32,2%	80	67,8%
L -ANT	41	55,4%	33	44,6%
J -E	75	90,4%	8	9,6%
L -E	30	69,8%	13	30,2%
J Adj	10	90,9%	1	9,1%
L Adj	19	61,3%	12	38,7%

Trois séries d'observations s'imposent :

- les participes présents occupent le plus souvent une position polaire, qu'il s'agisse du corpus « littérature » ou du corpus journalistique. La position polaire est également la plus fréquente dans le corpus « littérature » pour les deux autres constructions adjectivantes, tandis que dans le corpus journalistique, les participes passés et les adjectifs polaires sont en minorité, la position postN étant la plus courante (*Le nouveau gouvernement, dirigé par XY, a décidé de ...*) ;
- en situation polaire, la position initiale est de loin la plus fréquente, sauf pour les PPant, où la répartition est nettement plus équilibrée et même carrément inversée dans le corpus « journaux » ;
- les tendances sont toujours plus marquées dans le corpus « journaux » et plus nuancées dans le corpus « littérature »: ainsi, l'opposition entre le PPant, largement majoritaire en position finale, et le PPé ou l'Adj, utilisés à l'initiale dans l'écrasante majorité des cas, est particulièrement marquée dans le premier.

2.2.2. Commentaires : polarité et variation

L'ouverture à la polarité varie donc selon la structure : s'il y a une tendance nette vers la polarité pour les PPant, celle-ci semble plutôt liée dans le cas des autres structures à une orientation vers la scripturalité (/ +distancié /> +polaire).

La flexibilité en ce qui concerne la position initiale ou finale est également liée au facteur structurel : c'est essentiellement PPant qui est attiré par la position finale. D'autre part, l'impact d'un effet conceptionnel est également indéniable : le rapprochement du pôle / +distancié / tend à réduire le contraste entre les structures et à niveler leur comportement.

Sur la base des données de nos corpus, nous concluons donc qu'il y a certes une tendance « structurelle » de discernable (attirance de PPant vers les deux positions polaires et orientation très forte des autres types de co-prédicats vers la position initiale). Cette tendance « structurelle » semble cependant pouvoir être nuancée par l'orientation conceptionnelle (et aussi médiale, cf. Havu & Pierrard 2007) du texte hôte.

3. Type d'action décrite et variation

3.1. Différents types d'action décrites

Deux paramètres généraux, exploités dans les études typologiques sur ce type d'énoncés (cf. König & van der Auwera 1990 ; Haspelmath & König 1995), permettent d'envisager différents cas de figure dans le fonctionnement interprédicationnel des co-prédicats adjectivants en position polaire :

- la différenciation entre les événements ou états décrits par les prédications :

- (3) a) *Tremblant* de fièvre, il avait de grosses gouttes de sueur qui perlaient sur le visage.
- b) *Se levant* au dessert, le premier ministre commença son discours en remerciant les organisateurs du colloque.

Dans (3a), les deux prédications décrivent deux aspects ou dimensions d'un seul événement / état (E1) ; dans (3b) au contraire, elles traduisent deux événements ou états (E1 et E2) indépendants mais présentés dans une 'unité perceptuelle'.

- le rapport simultané (4a) ou séquentiel (4b) entre les événements ou états décrits :

- (4) a) *Tremblant* de fièvre, le président tenait malgré tout à signer des dédicaces.
- b) *Se levant* au dessert, le président salua rapidement ses hôtes et quitta la salle.

La combinaison de ces deux paramètres permet de concevoir trois contextes interprétatifs de base pour l'étude des valeurs possibles des co-prédicats adjectivants en position polaire :

a) Dans le cas d'un seul événement, la CPA déclenche une visée multidimensionnelle sur E1 (3a), E pouvant être un événement ou un état ;

b) dans le cas de deux événements, il marquera soit

b1) la simultanéité de E1 et E2 (3b, 4a), soit

b2) le séquençage de E1 et E2 (4b).

Sur la base d'un ensemble de 261 occurrences, recueillies dans les deux corpus, nous allons décrire le fonctionnement des divers types de co-prédicats adjectivants en position polaire exprimant deux événements / états concomitants ou séquentiels (donc uniquement les cas de figure b1 et b2).

3.2. Types d'action décrits et variation de type de structure

3.2.1. Simultanéité de E1 et E2

Les deux prédications décrivent deux procès ou états (E1 et E2) indépendants mais présentés dans une unité de temps et de lieu, dans une « unité perceptuelle ». De plus, il existe une concomitance temporelle entre E1 et E2 (non-séquentialité des prédicats), qui expriment donc un rapport simultané.

3.2.1.1. Position initiale

Examinons d'abord les données globales² :

Corpus	Cadrage	-ANT absolus	% -ANT initiale	-E absolus	% -E initiale	Adj absolus	% ADJ initiale
J	descriptif	12	43%	26	35%	3	30%
	argumentatif	4	14,1%	5	7%	1	10%
L	descriptif	9	26,5%	8	26,6%	14	74%
	argumentatif	0	0%	2	6,8%	1	5%

L'expression d'actions simultanées en position initiale est uniquement majoritaire dans le corpus J pour les PPant et dans le corpus L pour Adj. De manière générale, toutes

² Les pourcentages mentionnés sont calculés sur l'ensemble des occurrences prises en considération dans cette partie de l'étude, soit les cas b1 et b2 définis au § 3.1.

structures confondues, ce type d'emploi est plus fréquent dans le contexte journalistique (/ -distancié /).

Au niveau interprétatif, les co-prédicats adjectivants proposent soit un cadrage descriptif, soit un cadrage argumentatif (cf. Charolles 2003). Les PPant et Ppé sont principalement descriptifs dans les deux corpus, tandis que les adjectifs descriptifs apparaissent surtout dans le corpus L. L'emploi argumentatif est en général plutôt restreint, sauf pour les PPant dans le corpus J.

3.2.1.1.1. Cadrage descriptif

Etant donné la non-autonomie processive du CPA, inséré entre deux verbes autonomes (énoncé précédent et principale suivante), le co-prédicat adjectivant s'inscrit dans une hiérarchisation informationnelle « arrière / avant-plan » (cf. König & van der Auwera 1990 : 337). Il fournit alors un cadre descriptif permettant la transition entre l'énoncé précédent et l'information fournie par le prédicat principal. Comme nous l'avons vu ci-dessus, cette transition peut se manifester sous la forme d'une continuité ou d'une rupture avec le contexte de gauche.

Cette perception des deux procès ou états indépendants E1 et E2 comme deux événements présentés dans une « unité perceptuelle » peut être accentuée par divers facteurs *internes* (l'aspect sémantique (mode d'action) des deux verbes : deux verbes atéliques marquent souvent une simultanéité (5), le sémantisme des verbes peut accentuer l'idée de simultanéité (5) : *être au pouvoir / pouvoir*) ou, plus globalement, de chevauchement (6) ou *externes* (souvent des expressions temporelles qui soulignent une valeur imperfective : répétition, durée (7)) :

- (5) *Étant* au pouvoir, la droite ne pouvait se payer le luxe d'attendre six mois [...]. (Le Monde 12-13.6.05 / 9)
- (6) *Visitant* les pavillons nationaux, on reste moins longtemps dans les Giardini, où sont les « vieilles » nations de l'art, [...]. (Le Monde, 14.06.05 / 26) > Le fait de rester dans les Giardini se passe pendant la visite
- (7) *Ouvrant* un œil de temps en temps, une femelle s'éventait du bout de ses nageoires avant de se rendormir. (Echenoz, p. 35).

3.2.1.1.2. Cadrage argumentatif

Le glissement de la simultanéité fortuite vers une co-occurrence remarquable entre les événements, allant de pair avec une contradiction entre les deux assertions, conduit aisément à une interprétation oppositive / concessive (König 1995 : 69). Il y aura alors mise en place d'un cadre argumentatif de type causal (8), mais aussi concessif (9) ou de condition (10). Dans ce dernier cas, l'interprétation est généralement renforcée par un marquage explicite au moyen d'un adverbe :

- (8) *Soupçonné d'avoir transmis le VIH, un séropositif est maintenu en détention provisoire.* (Le Monde 22-23.1.2006 / 8)
- (9) *Quoique taiseux, Zidane est un sanguin sur le terrain.* (L'Express 8.6.2006 / 60)
- (10) *Comparés à leurs voisins européens, les Français restent toutefois peu endettés.* (Le Monde 22-23.1.06 / 18)

En général, les emplois argumentatifs sont assez rares, le taux des participes présents journalistiques étant le plus élevé et celui des participes présents littéraires étant de zéro.

3.2.1.2. Position finale

En premier lieu, nous présentons les données quantitatives globales :

Corpus	Addition	-ANT absolu	% -ANT finale	-E absolu	% -E finale	Adj absolu	% ADJ finale
J	Informat. nouvelle	13	54,2%	5	62,5%	1	100%
	argumentative	2	8,3%	0	0%	0	
L	Informat. nouvelle	9	90%	9	90%	1	9%
	argumentative	1	10%	0	0%	11	91%

L'expression d'actions simultanées en position finale est majoritaire dans les corpus et pour toutes les structures. La prédominance est un peu moins totale pour les deux structures participiales dans le corpus J.

Les PPant et PPé finaux apportent presque uniquement une information nouvelle, tandis que les adjectifs n'apparaissent pratiquement pas en position finale, sauf dans les romans avec une valeur argumentative.

3.2.1.2.1. Addition d'informations nouvelles

L'élément détaché en position finale a donc une forte informativité, et apporte une précision, une spécification (11). L'appréhension de deux procès ou états indépendants

E1 et E2 dans une « unité perceptuelle », sans remise en question de la concomitance temporelle, est renforcée par le mode d'action atélique des verbes (facteurs internes) et par des expressions temporelles soulignant l'aspect imperfectif du verbe. À nouveau, c'est surtout le sémantisme des verbes qui souligne la simultanéité en exprimant des événements / états qui ne présupposent aucun séquençage (cf. 11a-b) :

- (11) a) Rappelle-toi ces photos de villes bombardées : les gens sont morts, les maisons sont rasées, mais les toilettes se dressent encore fièrement dans le ciel, *juchées* sur les tuyauteries en érection. (Nothomb, p. 160)
b) Il s'embarque dans des compositions insensées *mélangeant* dans un même plat pignons de pin, amandes, foie gras, poireaux, salades de saison, aubergines. (Le Figaro 11-12.12.04 / 16)

L'apport d'une information ou d'une précision nouvelle semble clairement aller de pair avec l'emploi d'une forme co-prédicative participiale. Dans le cas des participes passés, l'addition d'une information nouvelle ou d'une précision se répartit d'une manière similaire dans les deux corpus, tandis que le participe présent est bien plus courant dans le corpus littéraire, l'adjectif dans le corpus journalistique.

3.2.1.2.2. *Addition argumentative*

Le glissement de la simultanéité fortuite vers une co-occurrence avec une interprétation conditionnelle ou oppositive / concessive (König 1995 : 69) semble extrêmement difficile en postposition. Toutefois, on peut parfois trouver, plus particulièrement avec des adjectifs dans le corpus « romans », des « causes inversées », donc des explications et des expressions de manière (adjectifs « adverbiaux ») :

- (12) a) En Europe, la dotation des tournois, [...], en moyenne, ne représente que le tiers de ce qui se pratique sur le circuit féminin américain, *poussant* les meilleures joueuses européennes à s'expatrier aux Etats-Unis. (Le Monde 12-13.6.05 / 1)
b) Je le regarde, *amusée*. (Gavalda, p. 13)

L'addition argumentative semble surtout productif avec des adjectifs dans un contexte orienté vers la conceptionnalité (corpus L) pour exprimer la manière.

3.2.2. Le séquençage de E1 et E2

Les deux prédications décrivent deux procès ou états (E1 et E2) indépendants, présentés dans une « unité perceptuelle » mais se situant cette fois-ci dans un rapport séquentiel (avant / après).

3.2.2.1. Position initiale

La position initiale implique que l'événement rendu par le co-prédicat adjectivant représente un « avant » par rapport à l'événement exprimé par le prédicat principal. Tout comme dans les combinaisons sans séquençage, le co-prédicat adjectivant peut marquer un lien ou, plus rarement, une rupture avec le contexte de gauche.

Corpus	Cadrage	-ANT absolu	% -ANT initiale	-E absolu	% -E initiale	ADJ absolu	% -Adj initiale
J	temporel	7	25%	35	46%	1	10%
	argumentatif	5	17,9%	9	12%	5	50%
L	temporel	20	58,8%	12	40%	0	0%
	argumentatif	5	14,7%	8	26,6%	4	21%

La position initiale de la CPA dans des actions se situant dans un rapport séquentiel en position initiale constitue un contexte majoritaire dans les deux corpus, sauf pour les PPant dans le corpus J et pour Adj dans le corpus L. De manière générale, toutes structures confondues, ce type d'emploi est plus fréquent dans le contexte journalistique (/ -distancié /).

L'emploi argumentatif est plus productif que dans le cas d'actions simultanées. En particulier, si les participes apportent majoritairement un cadrage temporel, les adjectifs servent quasi exclusivement à marquer un cadrage argumentatif. Le cadrage temporel s'impose pour les PPant surtout dans le corpus littéraire, pour les Ppé dans le corpus journalistique.

3.2.2.1.1. Cadrage temporel

Dans la concrétisation sur le plan du discours, le séquençage impliquera que « l'avant » dans l'ordre séquentiel marquera l'antériorité dans l'ordre temporel (König & van der Auwera 1990 : 341-342). Le CPA sera généralement paraphrasé par une subordonnée

temporelle introduite par *après que / après avoir*. Le cadrage par le co-prédicat polaire impliquera dès lors la localisation de E2 dans l'antériorité :

- (13) a) *Placé en garde à vue à Niort, mercredi 18 janvier, [...], le sprinter Français Lueyi, [...], a été remis en liberté, vendredi. (Le Monde 22-23.1.06 / 12)*

Le séquençage peut être accentué par divers facteurs internes : l'emploi de verbes téléliques (13a), dans la mesure où ceux-ci induisent souvent l'idée d'une succession, ou encore l'emploi de la forme composée du co-prédicat adjectivant (13b), qui attribue au co-prédicat un aspect perfectif (construction très courante dans le corpus littéraire) :

- b) *Ayant envisagé une réaction plus vive, [...], il était soulagé mais comme contrarié par ce soulagement même. (Echenoz, p. 8)*

Les facteurs externes joueront également un rôle important dans la mise en évidence du séquençage. Ce dernier est en effet souvent marqué par des indicateurs externes de temporalité (adverbe, date, .. : 13c), ce qui semble être obligatoire quand un adjectif exprime la succession, étant en soi incapable d'exprimer la séquentialité :

- c) *Kevin ou Jenifer, on a fini par s'y habituer. Mais Nevaeh ? Inconnu il y a encore peu, ce prénom étrange vient d'entrer, aux Etats-Unis, dans le top 100, [...]. (L'Express 8.6.06 / 14).*

Enfin, à défaut de marque morpho-sémantique, une interprétation pragmatique sur la base de notre « connaissance du monde » peut souligner l'idée de séquençage : ainsi, en (13a), on peut postuler que, pour se frayer un passage pour être libéré, il faut d'abord être placé en garde à vue.

3.2.2.1.2. Cadrage argumentatif

Un glissement peut s'opérer vers un cadrage argumentatif marquant la cause. Celle-ci dérive traditionnellement de la valeur d'antériorité, et l'idée de causalité reste très liée à une idée de succession temporelle, surtout dans les cas où un participe est à une forme composée (14, cf. Havu 2004). Contrairement à la concession / opposition de 3.1.2, qui s'exprime en porte-à-faux par rapport à une connexion générale présumée entre deux types d'événements, la construction causale est ici « en harmonie » avec l'idée exprimée dans la proposition principale (cf. König 1995 : 69) :

- (14) *Ayant envisagé une réaction plus vive, cris entremêlés de menaces et d'insultes graves, il était soulagé mais comme contrarié par ce soulagement même. (Echenoz, p. 8)*

Soulignons en particulier l'importance pour ce type d'interprétation (a) de la position, (b) d'éventuelles marques tempo-aspectuelles et enfin (c) du « script » des interlocuteurs (cf. Molendijk & de Swart 1999). Ainsi, l'antéposition favorise nettement une interprétation causale. En postposition, l'énoncé (15) s'interpréterait plutôt comme une addition d'événements, venant expliquer / développer le premier et amenant même une nuance de conséquence :

- (15) a) *Espérant* trouver de nouveaux indices, ils inspectaient hier l'intérieur de l'habitable [...].
(Le Figaro 11-12.12.04 / 10)
b) Ils inspectaient hier l'intérieur de l'habitable [...], *espérant* trouver de nouveaux indices.

Le tableau des interprétations nous montre que, indépendamment du type de corpus, tous les co-prédicats adjectivants connaissent l'emploi séquentiel argumentatif de cause, mais que cette valeur est la plus courante parmi les adjectifs du corpus J, tandis que les participes passés argumentatifs apparaissent plutôt dans le corpus L.

3.2.2.2. Position finale

La position finale implique que l'événement rendu par le CPA représente un « après » par rapport à l'événement exprimé par le prédicat principal.

- (16) Mais à cet instant précis, la foudre tomba sur le toit du hangar, *provoquant* un formidable court-circuit.

Ce cas de figure semble contredire les conclusions d'autres études portant sur les formes participiales (König & van der Auwera 1990 : 341). Comme nous l'avions déjà signalé dans le cas de la simultanéité, l'élément détaché en position finale introduit le plus souvent un élément nouveau.

Corpus	Addition	-ANT absolu	% -ANT finale	-E absolu	% -E finale	ADJ absolu	% -Adj finale
J	narrative	4	16,7%	2	25%	0	0%
	argumentative	5	20,8%	1	12,5%	0	0%
L	narrative	0	0%	0	0%	0	0%
	argumentative	0	0%	1	10%	0	0%

La position finale dans l'expression d'actions séquencées est rare dans les deux corpus et pour toutes les structures. Ce n'est pratiquement que dans le corpus J qu'on trouve un

emploi non négligeable de PPant et de PPé postposés, les Adj « séquentiels » n'apparaissant jamais en postposition pour exprimer un séquençage d'actions.

3.2.2.2.1. *Addition narrative*

Dans le cas des co-prédicats adjectivants, un « après » dans le séquençage sera interprété comme un développement postérieur de l'ensemble complexe initié par le prédicat principal, bref comme une addition narrative par juxtaposition d'événements. L'ensemble sera paraphrasé par une coordination des deux événements au moyen de « et » (ex. 17a) :

- (17) a) Il a tué un responsable du centre, circulé dans les bureaux, tiré de nouveau, *blessant* un collègue dont les jours ne sont pas en danger. (Le Figaro 11-12.12.04 / 9)

L'idée de succession est liée à des facteurs *internes*, tels que l'aspect perfectif de la forme verbale de la principale (17a, temps de narration : passé composé) ou le mode d'action télélique des verbes (11a). Cependant, comme nous l'avons vu ci-dessus, l'interprétation dépend surtout du sémantisme des verbes (ex. 17a : tirer > blesser).

La forme composée du participe présent ainsi que le participe passé imposent malgré tout une interprétation d'antériorité, même en position finale (17b). Sans forme accomplie, une telle interprétation est absolument exceptionnelle et demande un contexte sémantique très orienté :

- b) Le cavaliere a eu droit à un procès séparé, *ayant demandé* la suspension des poursuites pendant son mandat de chef de gouvernement. (Le Figaro, 11-12.12.04 / 5)
[il a demandé > il a eu droit]

L'addition narrative n'apparaît jamais dans le corpus littéraire et l'adjectif final ne semble jamais l'exprimer (cf. déjà ses limitations pour exprimer l'antériorité).

3.2.2.2.2. *Addition argumentative*

L'addition narrative mène logiquement vers une interprétation de type argumentatif induisant un rapport de conséquence : l'évidence de la relation implicative E1 > E2 est parfois soulignée par un marqueur adverbial (*ainsi* dans (18a)) :

- (18) a) En perfectionnant l'acier poli, les bijoutiers l'ont taillé à facettes ou en perles, composant ainsi des colliers, des chaînes, des agrafes du plus bel effet. (Le Figaro 11-12.12.04 / 21)

Nous avons constaté au 3.2.2.2.1. que des indices morphologiques peuvent forcer une valeur d'antériorité en position à droite (17b). De manière similaire, la cause peut également, sous certaines conditions, apparaître à droite, comme dans la plupart des exemples du corpus (« cause inversée »). C'est tout particulièrement vrai dans le cas d'un PPé ou d'un PPant introduit par un auxiliaire d'opinion ou de sentiment, qui permet de rendre son expression moins directe :

- b) [...] : sous ses airs de salaud, le juif Iscariote était même le meilleur des apôtres, initié aux « mystères du règne » de Dieu par Jésus en personne. (L'Express 8.6.06 / 57)

Les adjectifs ne semblent pas permettre une interprétation en termes d'addition argumentative et même les participes sont très rares dans cet emploi.

4. Conclusion générale

L'examen des 261 occurrences de CPA en position polaire dans les corpus littéraire et journalistique et exprimant deux événements / états concomitants ou séquentiels a permis de montrer les différences sur trois axes de variations.

4.1. Variation de structure entre les divers types de co-verbés adjectivants

	position	-ANT absolu	% tot 2 évén	-E absolu	% tot 2 évén	Adj absolu	% tot 2 évén
E1 et E2 simultanés	initiale	25	26%	41	33,3%	19	45,2%
	finale	25	26%	14	11,4%	13	30,9%
E1 et E2 séquentiels	initiale	37	38,5%	64	52%	10	23,9%
	finale	9	9,5%	4	3,3%	0	0%
total		96	100%	123	100%	42	100%

En considérant les données, tous corpus confondus, nous pouvons mettre en évidence les propriétés suivantes des trois types de structures en position polaire :

- Les prédications non finies (PPant) ont non seulement la fréquence d'utilisation en position polaire la plus élevée, mais présentent aussi une gamme d'emplois se répartissant de la manière la plus équilibrée sur les différentes positions ;
- Les prédications réduites non attributives (PPé) sont fort productives mais ont une fréquence d'emploi en position polaire moins élevée. Par ailleurs, elles se concentrent surtout en position initiale. De manière générale, les prédications réduites ont une préférence marquée pour la position initiale ;

- Les prédications réduites attributives (Adj) sont les moins productives et ont également une fréquence d'emploi en position polaire moins élevée. Elles apparaissent surtout pour marquer des actions simultanées. Sans indices extérieurs, elles sont incapables de marquer une séquentialité pure (non argumentative).

4.2. Variation « conceptionnelle » entre les deux types de texte (littéraire / journalistique)

	type	-ANT abs	% tot corpus	-E abs	% tot corpus	Adj abs	% tot corpus	total
E1 et E2 simultanés	littéraire	19	29,2%	19	29,2%	27	41,6%	65
	journalistique	31	43%	36	50,1%	5	6,9%	72
E1 et E2 séquentiels	littéraire	25	50%	21	42%	4	8%	50
	journalistique	21	28,4%	47	63,5%	6	8,1%	74

En examinant la fréquence d'apparition des structures par corpus et par type de combinaison d'événements, nous observons les tendances suivantes :

- Les prédications non finies (PPant) seraient plus utilisées dans des textes / -distancié / pour marquer des actions simultanées et dans les textes / +distancié / pour indiquer la séquentialité.
- Les prédications réduites non attributives (PPé) sont particulièrement productives dans le corpus J / -distancié / aussi bien pour les actions simultanées que pour indiquer le séquençage des actions ;
- Les prédications réduites attributives (Adj) apparaissent surtout en position polaire dans les types de textes plutôt orientés vers la conceptionnalité scripturale pour exprimer des actions simultanées.

4.3. Variation entre les diverses valeurs

	type	-ANT abs	% tot corpus	-E abs	% tot corpus	Adj abs	% tot corpus	total
E1 et E2 simultanés	c. descr. (fr)	21	29,2%	34	47,2%	17	23,6%	72
	c.arg. (fr)	4	30,8%	7	53,8%	2	15,4%	13
	add. inf.n. (fin)	22	57,9%	14	36,8%	2	5,3%	38
	add.arg. (fin)	3	21,4%	--	0%	11	78,6%	14
E1 et E2 séquentiels	c.temp. (fr)	27	36%	47	62,7%	1	1,3%	75
	c.arg. (fr)	10	27,8%	17	47,2%	9	25%	36
	c.narr. (fin)	4	66,7%	2	33,3%	--	0%	6

	c.arg. (fin)	5	71,4%	2	28,6%	--	0%	7
total		96	36,8%	123	47,1%	42	16,1%	261

- en position frontale, les CPA concomitantes forment le plus souvent un cadrage descriptif
- à la position finale, les prédications non attributives concomitantes expriment surtout une information nouvelle, tandis que les prédications attributives ont presque toujours une valeur argumentative
- à la position frontale, les prédications non attributives séquentielles marquent préférentiellement un cadrage temporel, les prédications attributives un cadrage argumentatif
- à la position finale, n'apparaissent que des prédications non attributives séquentielles, avec un nombre très réduit d'occurrences.

Bibliographie

- Béguelin, M.-J. 2000 : *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*. Bruxelles : De Boeck Duculot.
- Charolles, M. 2003 : De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. *Travaux de Linguistique* 47. 11-49.
- Combettes, B. 1998 : *Les constructions détachées en français*. Paris : Ophrys.
- Haspelmath, M. & König, E. (éds.) (1995). *Converbs in Cross-Linguistic Perspective*. Berlin – New York : Mouton de Gruyter.
- Havu, E. 2004 : L'interprétation des constructions participiales appositives. *La Linguistique* 40. 65-82.
- Havu, E. & Pierrard, M. 2006 : Syntaxe, communication et type de discours : Participe présent et langue des médias. *Synergies Pologne* 2 / II. 59-67.
- Havu, E. & Pierrard, M. 2007 : Prédication seconde et type de discours : les adjoints participiaux dans les médias oraux. *Le français parlé des médias*. Éd. M. Broth, M. Forsgren, C. Norén et F. Sullet-Nylander. Stockholm : Almqvist & Wiksell International. 273-288.
- Havu, E. & Pierrard, M. (à paraître dans les Actes du colloque *Les linguistiques du détachement*, Nancy 7-9 juin 2006) : Détachement et type d'opération linguistique : Les participes présents détachés en position initiale et finale.
- König, E. 1995 : The meaning of converb constructions. *Converbs in Cross-Linguistic Perspective*. Éd. M. Haspelmath et E. König. Berlin : Mouton de Gruyter. 57-95.

- König, E.-J. & Van der Auwera, J. 1990 : Adverbial participles, gerunds and absolute constructions in the languages of Europe. *Toward a typology of European Languages*. Éd. J. Bechert, G. Bernin et C. Buridant. Berlin : Mouton de Gruyter. 337-355.
- Molendijk A. & de Swart, H. 1999 : L'ordre discursif inverse en français. *Travaux de Linguistique* 39. 77-96.
- Müller-Lancé, J. 2004 : La subordination dans l'histoire de la langue française : déclin inévitable? *Le français face aux défis actuels. Histoire, langue et culture*, vol. 1. Éd. J. Suso López et R. López Carrillo. Granada : Universidad de Granada, Apfue-Gilec. 201-228.
- Neveu, F. 1998 : *Études sur l'apposition*. Paris : Honoré Champion.
- Neveu, F. 2000 : Quelle syntaxe pour l'apposition ? Les types d'appariement des appositions polaires et la continuité référentielle. *Langue française* 125. 106-124.